

# Pour Malvina

Roman

Pierre Bourdier



« La haine n'est que de l'amour inaccompli. »

*Justine*, Lawrence Durrell

## I.

C'était la fin de l'été. Le soleil disparaissait derrière le rocher. De son jardin, en hauteur, Marc contemplait la ville étendue entre la montagne et la mer.

La Méditerranée... Marc n'aimait que la Méditerranée. Elle ne ressemble pas aux autres mers. Elle est entourée de cultures millénaires, il y passe les yachts les plus luxueux, des coques de noix encombrées de migrants et le souvenir du voyage d'Ulysse... Il y a toujours une guerre aussi, quelque part. Les parents de Marc avaient voulu faire le tour de la Méditerranée en voiture, de Gibraltar au Maroc, et ils n'avaient jamais pu y arriver. Lui-même, aujourd'hui, ne pourrait pas le faire, à cause de la Syrie,

de la Libye... et pourtant, quelle culture ! quelle histoire ! quel soleil ! quelle douceur de vie, quel fric étalé au nez de la misère. Quels emportements magnifiques... du temps d'Ulysse aussi : la guerre de Troie, la colère d'Achille... Même la mer, si calme d'habitude, devient furieuse de temps en temps.

Marc n'aimait que la Méditerranée : les falaises rouges à La Ciotat qui plongent dans l'eau bleu métallique, les pins à travers les branches sombres desquels on voit le ciel clair... Leur odeur, et le sel de la mer... le thym, le romarin : tous les parfums secs de la garrigue... Marc aimait le goût du pain et des olives, de l'huile, des légumes gorgés de soleil, la chair tendre des poissons et le vin fort... Il aimait écouter, chaque soir, la musique des cigales, le chuintement automatique des jets d'eau, le rebond des balles de tennis, dans l'hôtel de luxe, tout près de chez lui... Plus que tout, enfin, il aimait sentir sous ses doigts le sable, les pierres brûlantes, l'aspérité des rochers, la morsure du soleil sur sa peau...

Marc avait de l'argent et du temps. Son métier de médecin,

dans un petit cabinet qui marchait bien, à Monaco, lui laissait des loisirs. À part les femmes et la salle de sport, ce qu'il aimait, c'étaient les régates. Il avait acheté un voilier avec des amis et ils participaient à toutes les courses auxquelles ils pouvaient s'inscrire.

Il était fier de sa réussite, fier de sa petite maison, de sa pelouse bien entretenue... Il habitait un quartier très résidentiel, près de la principauté. Son seul regret était d'avoir la nationalité française, ce qui ne lui donnait pas autant de droits qu'un autre étranger. Il étudiait à fond toutes les possibilités de naturalisation. Il avait l'esprit pratique, peu porté aux symboles.

Chaque soir, pour se détendre après sa journée de travail, il arrosait lui-même son jardin. Il déroulait dans tous les sens un vieux tuyau que le jardinier devrait ranger le lendemain matin, puis il se mouillait les pieds, trempait les endroits qui devaient rester au sec, évitait soigneusement, par un hasard presque magique, les plates-bandes qui auraient eu besoin d'eau, et finissait à la moitié du terrain, en se disant que c'était très bien

comme ça, et qu'après tout, il faisait ça pour se détendre, pour se sentir bien chez soi, et pas pour arroser le jardin...

Alors, il laissait tomber le tuyau d'arrosage, allait fermer le robinet, déposait ses mocassins boueux devant la grande baie, et entrait dans sa charmante petite maison. Il considérait avec contentement les canapés profonds, le marbre frais au sol, les grosses lampes qui diffusaient une ambiance confortable, et reconnaissait toutes les idées qu'Oriane avait empruntées à des magazines de décoration.

C'est ce qu'il venait de faire, ce soir-là. Il était pieds nus, dans son salon, en train de lire un livre d'art, un « musée idéal »... Oriane s'assit à côté de lui, câline et chaude. Elle posa d'abord deux baisers dans son cou. Il laissa son livre...

Oriane était une très jolie femme, une fille à boom-boom shorts et à décapotable. Elle disposait d'une solide fortune personnelle qui irait en augmentant, au fur et à mesure que les personnes qu'elle aimait mourraient. Elle se passionnait pour la

biologie marine ; c'est en tout cas comme ça qu'elle présentait son métier. Il n'y a pas grand chose d'autre à en savoir, dans la mesure où ça ne tenait pas beaucoup plus de place que ça dans son esprit.

Ils étaient heureux, tous les deux. Ils allaient souvent à la plage, ils buvaient des cocktails dans un bar, sur le chemin... Ça sentait la menthe, le sucre de canne... Il y avait toujours une ambiance musicale, un mélange d'électro et de vieux tubes, avec une préférence marquée pour « Aline » de Christophe.

Mais, pour l'instant, ils étaient toujours tous les deux sur le canapé. C'est alors que le téléphone de Marc vibra.

« Excuse-moi. »

Il fit un mouvement pour se libérer de l'étreinte d'Oriane, prit son téléphone dans sa poche.

« Oh, on s'en fout, coupe-moi ce truc... fit Oriane.

– C'est le boulot. Je suis obligé de répondre ; mais si c'est encore pour prendre une astreinte au débotté, ça sera

non...

- Pff... Tu dis ça à chaque fois et tu y vas quand même...
- Oui allo, Pierrick... »

Il sortit en prenant soin de refermer la grande baie derrière lui et continua plus bas.

« On avait dit qu'on ne s'appelait plus après dix-sept heures... J'étais avec Oriane...

- Oh mon chéri, excuse-moi, je ne pouvais plus attendre, il fallait que j'entende ta voix...
- Hmm... qu'est-ce qui se passe, ma belle ?
- J'aimerais que tu fasses quelque chose pour moi !
- Tout ce que voudras, ma chérie...
- Quelque chose de grand !
- Ah ah, oui, bien sûr... Tu sais bien que je suis ton chevalier servant.
- Quelque chose de romantique, pour me prouver que tu m'aimes !

- Bien sûr que je t'aime ! Comment peux-tu en douter ?  
Est-ce que tu n'en as pas suffisamment de preuves  
mardi dernier ?
- Oh si ! Mais ce serait tellement beau si tu voulais  
bien...
- C'est déjà oui, dis-moi ce que c'est.
- Tu fais toujours de la voile ?
- Oui, tu sais bien, tu es bien venue sur le bateau mardi...
- Oui... Voilà. Mon père vient d'acheter un bateau, un  
voilier, assez grand. C'est un sloop, je crois, ou quelque  
chose comme ça. Le problème, c'est que le bateau est à  
Boston... J'aurais très besoin d'un bel homme fort pour  
le ramener à La Rochelle.
- Bien sûr, ma chérie, je suis là pour ça... Faudra juste  
qu'on cale les dates. Il faudra un équipage, aussi, et  
même si je suis très fort, je ne pourrai pas faire toute la  
traversée tout seul, il faudra trouver deux autres chefs  
de quart... Tu y as pensé ?

- Oui, il y a déjà un équipage. Pour les dates, est-ce que tu pourrais faire ça le mois qui vient ? Il faudrait que tu sois à Boston le 4, en fait...
- Le 4... ok... Je vais me débrouiller... »

Pendant qu'il parlait, il cherchait Oriane du regard. Elle prenait sa douche. Il entendait l'eau qui coulait et il distinguait son ombre projetée, à travers la vitre dépolie de la salle de bain.

« Marc ? Marc, tu es toujours là ? fit la voix, au téléphone.

- Oui, oui oui... Je vais me débrouiller. Je peux même trouver les deux autres chefs de quart, je connais des gens qui seront intéressés, à des prix tout à fait raisonnables.
- On a déjà, aussi...
- Ah bon... alors c'est parfait ! Et quand est-ce qu'on part, mon amour ? J'ai tellement hâte de traverser l'Atlantique avec toi ! Je serai ton skipper. Tous les autres seront nos esclaves. Je ferai tout pour que tu sois

- bien. Je t'apporterai ton petit déjeuner au lit...
- Attends, Marc... Je... Je ne pars pas avec vous.
  - Quoi ?
  - Je ne peux pas, ça serait trop imprudent. Il faut qu'on soit discrets, encore... Tu sais, je crois que Paul se doute de quelque chose.
  - Ah bon... et qui seraient les autres skippers ?
  - Tu m'aimes ?
  - Oui, bien sûr !
  - Tu m'aimes beaucoup beaucoup beaucoup ?
  - Oui ! Pourquoi tu me demandes ça ?
  - Les deux autres chefs de quart, ce serait Jules et Mehdi.
  - Quoi ? Mais pourquoi ?
  - Je suis dans mon bain, en ce moment, je t'envoie une vidéo juste après... Je me trouve pas belle, en ce moment... Enfin, tu me diras...
  - Tu es parfaite. »

En raccrochant, il pensa : « Mais pourquoi je fais ça, moi ? Et qu'est-ce qu'elle a dit aux autres ? Est-ce qu'elle continue à les voir ? Elle a du culot, quand même, de nous mettre tous les trois sur le même bateau. C'est peut-être pour ça que j'accepte : le challenge. C'est moi qui l'emporterai. J'ai déjà gagné dans son cœur... et dans son corps. Les deux autres sont des losers. Je comprends même pas qu'elle soit sortie avec... Je vais quand même pas les foutre à l'eau... ou alors juste avant d'arriver... On verra. »

Dans sa chambre, après sa douche, Oriane échangeait quelques textos avec une amie.

« T pas avec Marc ?

- Je crois qu'il est encore au tel avec sa p...
- Kel salaud...
- Tkt »

Marc était encore perdu dans ses pensées en rentrant dans le salon. Passablement satisfait de la nouvelle qu'il venait d'apprendre, il était pourtant terriblement impatient d'être au mois prochain.

« Qu'est-ce que c'était mon chéri ?

- Une invitation à un séminaire...
- Ah oui, carrément un séminaire... et c'est où ?
- J'ai refusé, de toutes façons... une semaine aux Bahamas sans ma chérie, très peu pour moi... Pierrick ira tout seul.
- Oh mon chat, comme je t'aime...
- Ah ! Et sinon, aujourd'hui, j'ai lu une annonce dans un magazine de voile... Ils cherchent un skipper pour traverser l'Atlantique...
- Ouha, la classe...
- C'est pas mal payé... En revanche, c'est le mois prochain !